



Chapitre 16 : Les Borgia

Par Thmis254

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Isabella se tenait dans l'antichambre sombre, enveloppée par une atmosphère lourde d'incertitude et de danger imminent. La lumière vacillante des chandelles projetait des ombres dansantes sur la carte de Rome accrochée au mur, chaque quartier, chaque ruelle représentée sur le parchemin semblant presque prendre vie dans la pénombre. Elle ne pouvait s'empêcher de voir dans ces jeux d'ombres les complots et les conspirations qui rampaient à travers la ville, menaçant de la dévorer.

Le parchemin qu'elle tenait entre ses mains était couvert d'annotations griffonnées à la hâte, des informations cruciales pour leur prochaine mission. Le papier était physiquement léger, mais le poids des secrets qu'il portait semblait l'alourdir, comme si elle tenait entre ses mains non pas simplement de l'encre et du papier, mais le destin même de Rome. Chaque mot écrit là dessus était un fardeau, chaque information une responsabilité qui lui coûtait chaque jour un peu plus de son innocence.

Machiavelli et le comte Pâris, ce dernier un fidèle allié de sa mère Arianna, étaient là, formant avec elle un trio de silhouettes sombres dans cette salle éclairée de manière si précaire. Ils parlaient à voix basse, chacun conscient que les murs pouvaient avoir des oreilles et que la moindre indiscretion pourrait leur coûter cher. Leur conversation avait la qualité urgente de ceux qui savent que chaque moment compte, que chaque décision prise ici pourrait avoir des répercussions bien au-delà de cette pièce.

Ils débattaient sur la stratégie à adopter, pesant chaque option avec la gravité d'un médecin examinant un patient gravement malade. Les paroles étaient économisées, utilisées avec parcimonie, mais chacune portait un poids, comme si le sort de Rome elle-même se jouait dans cet échange à voix basse entre ces trois individus.

Dans cet espace confiné, les enjeux étaient clairs, même s'ils n'étaient pas explicitement mentionnés. Chacun dans la pièce savait qu'ils étaient sur le point de prendre une décision qui pourrait changer le cours de l'histoire, ou peut-être même sceller leur propre destin. Et alors qu'Isabella regardait ses compagnons, un sentiment d'urgence impérieuse la remplissait, soulignant la gravité de la mission qui les attendait.

"Es-tu certain que cette méthode sera efficace, Machiavelli?" demanda Isabella, sa voix trahissant à peine l'inquiétude qui la rongait. La dernière fois qu'elle avait été dans une position rapprochée avec Cesare Borgia, elle avait obtenu des informations vitales mais au prix élevé d'un complot qui avait réussi malgré elle.

Machiavelli posa son stylet et la regarda, ses yeux sombres plongeant dans les siens. "La certitude est un luxe que nous ne pouvons nous permettre, Isabella. Les Borgia sont de plus en plus forts, et nos sources d'information deviennent obsolètes. Ce que je peux te dire, c'est que c'est notre meilleure option pour le moment."

Un noeud se forma dans la gorge d'Isabella, qu'elle tenta d'avalier. "Alors, je devrai m'approcher davantage de Cesare. M'insinuer dans sa confiance. Même si cela implique..." Elle ne termina pas sa phrase, le coût émotionnel d'un tel rapprochement l'effleurant soudainement.

Le comte Pâris voulut poser une question, mais Machiavelli le devança. "Si cela doit aller jusque-là, rappelle-toi que c'est pour une cause plus grande que nous tous. Parfois, les sacrifices personnels sont les plus difficiles à faire, mais aussi les plus nécessaires."

Isabella hocha la tête, la décision semblant se solidifier en elle. "Si c'est le seul moyen de miner les plans des Borgia de l'intérieur, alors je dois être prête à tout. Mais je ne sais pas encore à quel point je devrai aller loin."

Un sourire furtif apparut sur les lèvres de Machiavelli. "Ce sont les zones d'ombre qui font de toi une excellente infiltrée. C'est là que les décisions les plus difficiles sont prises, et où les risques sont les plus grands. Mais aussi, peut-être, où les gains peuvent être extraordinaires."

Isabella ferma les yeux un instant, rassemblant ses forces. "Alors que le jeu commence."

-

Au fil des semaines, la cour Borgia s'était animée d'une nouvelle dynamique. Isabella, autrefois une ombre dans les couloirs du palais, s'était métamorphosée en une présence impossible à ignorer. L'instant d'intimité qu'ils avaient partagé n'était plus qu'un éclat fugitif, un avant-goût fugace d'un plaisir que Cesare avait du mal à écarter de son esprit.

Il avait l'habitude de considérer les relations comme un moyen d'atteindre une fin, des instruments de pouvoir ou de plaisir et rien de plus. Mais avec Isabella, quelque chose était

différent. Lorsqu'il la croisait, il y avait une lueur dans son regard, un enjeu tacite qui le piquait au vif.

Cela irritait Cesare autant que cela l'intriguait. Il n'était pas habitué à être le chassé dans un jeu de chat et de souris. Pourtant, Isabella semblait lui offrir précisément ce rôle. Elle maîtrisait l'art de l'insaisissable, attirant son intérêt puis s'évanouissant dans les coulisses de la vie de cour comme une actrice en fin de représentation.

Aucun nouvel instant d'intimité ne s'était présenté, et cela commençait à peser sur Cesare. Était-ce une stratégie délibérée de sa part ? Un moyen de maintenir la tension, d'ajouter un peu de piquant à leur relation déjà complexe ? Ou était-ce simplement un effet secondaire des tensions et des conflits constants qui faisaient rage autour d'eux ?

Il n'avait pas de réponses, seulement des questions. Et chaque question rendait Isabella plus irrésistible à ses yeux. Chaque banquet, chaque réunion du conseil, devenait une arène où il cherchait à triompher, à déchiffrer le mystère qui était Isabella. Lorsque leurs regards se croisaient, un frisson de victoire, si minime soit-il, parcourait Cesare.

Mais il ne s'agissait pas d'un jeu sans enjeux. Cesare Borgia n'était pas homme à être distrait de ses ambitions. Chaque minute consacrée à ce jeu silencieux, à ce ballet d'attirance et de répulsion, était une minute arrachée à ses plans pour Rome et pour la gloire des Borgia.

Il le savait et pourtant, il persistait. Dans l'écheveau d'intrigues et de manœuvres qui constituait sa vie, Isabella était devenue un défi qu'il ne pouvait ignorer. Elle était un mystère, et en tant que tel, une provocation à l'homme d'action et de conquête qu'était Cesare Borgia. Il était déterminé à la résoudre, coûte que coûte, même si cela signifiait mettre en jeu des choses qu'il n'avait jamais pensé risquer.

-

La salle de bal du palais Borgia était le théâtre d'un éblouissant étalage de richesses et de splendeur. Les invités tourbillonnaient dans des robes somptueuses et des costumes luxueux, le cliquetis des coupes de vin et le rire enjoué formant la mélodie d'une soirée inoubliable. Mais pour Cesare Borgia, tout ce faste était réduit à un simple arrière-plan. Ses yeux étaient fixés sur une femme et une seule : Isabella.

Elle se tenait près d'une fenêtre ouverte, seule dans la lumière argentée de la lune. Ses cheveux bruns tombaient en cascades délicates sur ses épaules, et son regard semblait

absorbé par le ciel nocturne.

Se frayant un chemin à travers la foule, Cesare s'approcha d'elle avec l'assurance d'un homme qui connaissait sa place dans le monde. "Isabella, vous semblez perdue dans vos pensées. Peut-être pourrais-je vous offrir un peu de compagnie ?"

Isabella tourna la tête, ses yeux se fixant sur lui avec une clarté pénétrante. "Ah, Cesare. La lune a un pouvoir mystérieux, n'est-ce pas ? Tout comme vous."

Cesare esquissa un sourire, ravi mais pas surpris par le compliment. "Vous savez, il y a une chose que j'ai apprise sur le pouvoir : il est bien plus savoureux lorsqu'il est partagé avec quelqu'un capable de l'apprécier à sa juste valeur."

Elle fronça légèrement les sourcils, clairement intriguée. "Et que proposez-vous, exactement ?"

Se rapprochant jusqu'à ce que leur visages soient presque à la même hauteur, sa voix se fit plus douce, presque intime. "Je propose des informations que seuls quelques-uns connaissent, des alliances qui peuvent renverser des trônes, et des plans qui façonneront l'avenir de cette nation. Tout cela pourrait être à portée de votre main."

Elle le regarda, ses yeux scrutant les siens. "En échange de quoi ?"

Le regard de Cesare se fit plus intense. "En échange de la vérité, Isabella. En échange de cesser ce jeu de chat et de souris que nous jouons. Je veux vous connaître, vraiment vous connaître. Je veux que nous partagions non seulement du pouvoir, mais aussi autre chose."

Un lourd silence tomba entre eux, les paroles de Cesare suspendues dans l'air. C'était un moment crucial, un point de bascule. Finalement, elle hocha la tête, lentement mais sûrement. "Très bien, Cesare. Vous avez attisé ma curiosité."

Un sourire satisfait s'étira sur les lèvres de Cesare. "Dans ce cas, permettez-moi de vous offrir mon bras, mademoiselle."

Elle accepta, son bras glissant autour du sien, et ensemble ils s'éloignèrent de la salle de bal, se dirigeant vers les appartements privés de Cesare. Le bruit de la fête s'estompa derrière eux, remplacé par le cliquetis de leurs pas sur les dalles de marbre.

Tout en marchant, Cesare ne put s'empêcher de réfléchir à la tournure des événements. Il avait peut-être remporté une petite victoire ce soir, mais l'énigme qu'était Isabella était loin d'être résolue. Ce qui était certain, c'était qu'il désirait plus que jamais découvrir les secrets qu'elle gardait si jalousement.

Ce soir, il était le chasseur, mais dans les profondeurs de son esprit, il se demandait : dans ce jeu complexe de pouvoir et d'ambition, était-il le chasseur ou bien la proie ?

Ils traversèrent les corridors richement décorés du palais, chaque pas résonnant avec une importance qui n'échappait à aucun d'eux. Une fois arrivés dans les appartements de Cesare, il ferma la porte derrière lui et se tourna vers Isabella.

"Vous êtes ici, dans mon sanctuaire privé, parce que je vois en vous quelque chose de rare," commença-t-il, en servant deux coupes de vin qu'il avait préparées à l'avance. "Mais le pouvoir est un jeu dangereux. Êtes-vous sûre de vouloir jouer ?"

Isabella accepta le vin, son regard rencontrant le sien. "Je ne suis pas ici par hasard, Cesare. Si danger il y a, je suis prête à le courir."

Il la dévisagea, étonné par sa détermination. "Vous êtes une énigme, Isabella."

"Et vous êtes un livre ouvert avec des chapitres cachés," répliqua-t-elle. "Ce qui est encore plus intrigant."

Il sourit, charmé et légèrement déstabilisé à la fois. "Alors, êtes-vous prête à partager certains de vos chapitres cachés avec moi, en échange de quelques-uns des miens ?"

Avant qu'elle ne puisse répondre, il s'approcha et posa ses lèvres sur les siennes dans un baiser mesuré, comme s'il testait les eaux. Isabella hésita un instant, consciente de la complexité de cette nouvelle dynamique. Finalement, elle se laissa aller, rendant le baiser avec une énergie égale.

Lorsqu'ils se séparèrent, le souffle légèrement court, Cesare parla. "J'ai l'impression que ce n'est que le début, Isabella. Le début de quelque chose qui pourrait être à la fois magnifique et dangereux."

Isabella baissa les yeux, consciente de la vérité dans ses mots. "Dans ce cas, naviguons dans ces eaux dangereuses ensemble, mais gardons à l'esprit que chaque navire a sa propre boussole."

Il sourit à cette métaphore. "En effet. Alors laissez-moi être votre étoile du nord pour ce soir."

Isabella leva son verre, "À ce soir, alors. Et à tout ce qui pourrait s'ensuivre."

Ils trinquèrent, et pour un instant, le monde extérieur, avec toutes ses complexités et ses dangers, s'évanouit, ne laissant entre eux qu'une tension palpable, une promesse d'aventures à venir et de secrets à révéler.

Isabella posa sa coupe sur une table proche et se dirigea vers la fenêtre. Elle ouvrit les rideaux, laissant la lueur de la lune envahir la pièce. Le poids de sa mission la frappa soudainement. Elle était ici pour une raison, pour découvrir les plans des Borgia, pour protéger les siens.

Mais alors qu'elle se tenait là, regardant Cesare qui s'approchait d'elle avec un regard intense, elle sentait ses résolutions vaciller. Il était son ennemi, oui, mais il était également un homme de complexité et de désir, un homme qui semblait sincèrement intrigué par elle.

Cesare se plaça derrière elle, encadrant son corps de ses mains posées sur la fenêtre de chaque côté d'elle. "Qu'y a-t-il ? Vous semblez hésitante."

"Je suis en territoire ennemi," répondit-elle, sa voix empreinte de sincérité.

"Mais n'est-ce pas là que réside le vrai frisson ?" Il rapprocha son visage du sien, ses lèvres effleurant doucement sa nuque.

Isabella sentit un frisson la parcourir. Elle savait qu'elle devait résister, qu'elle devait se rappeler pourquoi elle était ici. Et pourtant, la douceur de son toucher, si différente de leur première rencontre, la déstabilisait.

Elle se retourna pour lui faire face, cherchant du courage dans ses yeux. "Si je vous donne ce que vous voulez, me donnerez-vous ce que je veux ?"

Il la regarda, comme s'il pesait ses options, puis hocha la tête. "Bien sûr. Mais sachez que le jeu ne sera plus jamais le même entre nous."

"Je sais," dit-elle, les yeux fixés sur les siens.

Il l'embrassa alors, cette fois avec une douceur qui la prit complètement au dépourvu. Et dans cet instant, elle ne vit pas l'homme qui avait orchestré la mort de tant de personnes, l'ennemi qu'elle était censée combattre. Elle ne vit qu'un homme qui la désirait, et qui était désiré en retour.

Et tandis qu'ils se laissaient emporter par cette nouvelle dynamique imprévue, une partie d'Isabella ne pouvait s'empêcher de se demander à quel point elle était en train de changer le jeu — non seulement pour elle-même mais pour tout ce en quoi elle croyait.

Mais pour l'instant, elle mit ces pensées de côté, se perdant dans la douceur d'un moment qui, elle le savait, ne se répéterait peut-être jamais.

-

La lumière dorée du matin filtrait à travers les lourds rideaux de velours, dessinant des ombres chatoyantes sur les murs ornés. Isabella émergea doucement du sommeil, les draps de soie effleurant sa peau. Pendant un bref instant, elle flotta dans l'inconscience, évitant la réalité qui l'attendait. Puis, ses yeux s'ouvrirent et elle prit conscience de son environnement, du lit luxueux, de la chambre opulente, et surtout, de l'homme à ses côtés. Cesare Borgia.

Une vague de remords, de confusion et de culpabilité la submergea. Elle se leva discrètement, ses pieds touchant le sol froid. Elle chercha ses vêtements, espérant échapper à la chambre avant que Cesare ne se réveille. Mais alors qu'elle posait la main sur la poignée de la porte, elle sentit une étreinte ferme mais douce sur son bras.

"Où allez-vous, Isabella ?" demanda Cesare, sa voix enrouée par le sommeil mais imprégnée d'un désir indéniable. Son regard était fixé sur elle, brûlant avec une intensité qui la fit presque reculer.

"Je dois partir. Ce qui s'est passé était une erreur," répondit-elle, sa voix tremblante. Elle détourna le regard, incapable de soutenir le sien.

Cesare se leva, le drap glissant de son torse. Il se tenait devant elle maintenant, tellement près qu'elle pouvait sentir la chaleur de son corps. "Une erreur, vous dites ? Je n'ai jamais été aussi certain de quelque chose dans ma vie."

Le cœur d'Isabella battait la chamade. Il prit son visage entre ses mains, forçant son regard à rencontrer le sien. "Je veux que vous soyez à mes côtés, Isabella. Non pas comme une simple conquête, mais comme ma maîtresse, ma confidente. Vous serez impliquée dans tous les aspects de ma vie, tous mes plans. Vous aurez un pouvoir que vous n'avez jamais imaginé."

Isabella l'écoutait, son esprit en ébullition. C'était tout ce qu'elle avait cherché à obtenir pour sa mission, l'accès aux profondeurs du monde de Cesare. Mais le prix, elle le savait, serait lourd à porter.

"Qu'y a-t-il, Isabella ? Avez-vous peur ?" demanda Cesare, son ton s'adoucissant, ses yeux scrutant son visage comme pour lire dans son âme.

Elle prit une profonde inspiration. "Je n'ai pas peur du pouvoir, Cesare. Mais êtes-vous prêt à partager ce pouvoir avec quelqu'un comme moi ?"

Un sourire joua sur les lèvres de Cesare. "Je n'ai jamais été aussi sûr."

C'était le point de non-retour, elle le savait. Les enjeux étaient immenses, non seulement pour elle mais pour l'Ordre des Assassins, pour tout ce en quoi elle croyait.

"Alors, je suis à vous, Cesare," dit-elle enfin, le regardant dans les yeux.

Cesare l'embrassa, une promesse silencieuse scellée entre eux. Isabella savait qu'elle venait de franchir une ligne dangereuse, mais la nécessité de sa mission l'y avait poussée. Pourtant, alors qu'elle se tenait là, dans les bras de l'homme qu'elle avait juré de détruire, elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce que cela coûterait. Elle avait accepté de jouer ce jeu dangereux, mais à quel prix pour son âme ?

-

Les jours qui suivirent leur entente furent un ouragan d'émotions contradictoires et de dilemmes moraux. Isabella, en tant que maîtresse officielle de Cesare, se trouvait constamment à ses

côtés, évoluant dans les sphères les plus secrètes du pouvoir. Ils assistaient ensemble à des réunions privées où les destins se faisaient et se défaisaient, partageaient des dîners à la chandelle où chaque regard et chaque parole étaient chargés de sous-entendus. Et oui, parfois, ils partageaient aussi sa couche, dans des moments de passion trouble qui la laissaient à la fois épuisée et électrisée.

Chaque instant passé avec lui était une bataille intérieure. Elle avait vu de ses propres yeux les atrocités commises par Cesare, la cruauté et la soif de pouvoir qui le caractérisaient. Elle le méprisait pour tout ce qu'il incarnait, et pourtant...

Il y avait ces moments, rares et inattendus, où elle entrevoyait quelque chose de différent en lui. Un regard perdu, un soupir fatigué, une hésitation dans la voix. Des fragments d'une vulnérabilité qu'il cachait soigneusement au monde, mais qu'il ne pouvait cacher à elle. Ces moments la désarçonnaient, minant ses certitudes, fissurant le mur de défense qu'elle avait érigé autour d'elle.

"Je ne peux pas me permettre de faiblir," se répétait-elle, se tenant devant le miroir de sa chambre, examinant son propre reflet comme si elle pouvait y trouver des réponses à ses questions intérieures. Mais le visage qui la regardait en retour était celui d'une femme de plus en plus perdue, déchirée entre son devoir envers les Assassins et des sentiments qu'elle n'osait pas même nommer.

Puis vint cette soirée fatidique, celle qui déclencha un basculement irréversible dans leur dynamique. La soirée avait débuté comme les autres. Les appartements Borgia étaient enveloppés dans un luxe opulent, et chaque objet d'art, chaque mobilier, semblait crier sa propre histoire de pouvoir et de richesse. Mais ce soir, il y avait une intensité palpable dans l'air, un courant électrique que ni Isabella ni Cesare ne pouvaient ignorer.

Cesare, vêtu simplement pour la soirée en un justaucorps noir et une chemise de lin blanc, se tenait près de la fenêtre, les yeux perdus dans les rues de Rome en contrebas. "Je ne peux m'empêcher de penser à ce que je pourrais réaliser, aux territoires que je pourrais conquérir si seulement je n'étais pas entravé de tous côtés," murmura-t-il, presque pour lui-même.

Isabella, assise sur un fauteuil recouvert de velours cramoisi, le regarda, surprise. C'était la première fois qu'il se laissait aller à une telle introspection devant elle. "Les chaînes sont souvent de notre propre fabrication, Cesare," dit-elle doucement, ses yeux verts fixés sur lui.

Il se retourna et la regarda, comme s'il la voyait pour la première fois. "Vous avez raison," acquiesça-t-il, s'approchant d'elle. "Mais certaines chaînes sont plus difficiles à briser. J'ai des

ambitions, Isabella, des ambitions qui me hantent jour et nuit. Mais aussi des doutes... des peurs que je n'ose admettre à personne."

Le cœur d'Isabella se serra. C'était un moment d'une vulnérabilité crue, et elle se rendit compte que, malgré tout, il était humain. Toutes les barrières, tous les rôles et les masques qu'ils portaient semblaient s'effondrer, et pendant un instant, il n'y avait que leur humanité nue et fragile.

Cesare s'arrêta devant elle, si près qu'elle pouvait sentir la chaleur de son corps. "Vous êtes la seule personne devant qui je peux me permettre d'être moi-même, même si c'est juste pour un moment," dit-il, ses yeux cherchant les siens.

Tout en elle voulait céder, se laisser aller à ce moment de pure connexion. Mais alors, les visages de ceux qu'elle avait perdus la frappèrent comme un coup de poing. Mario, Maria, des victimes de la machine impitoyable des Borgia et des Templiers. Son devoir envers les Assassins, envers sa cause et sa famille, se rua dans son esprit.

Elle recula légèrement, une tristesse indescriptible dans les yeux. "Je ne peux pas, Cesare," murmura-t-elle.

Un silence lourd s'installa, emplissant la pièce de son poids incommensurable. C'était un carrefour dans leur relation, un moment suspendu dans le temps où tout aurait pu basculer.

Cesare la regarda, une émotion indéchiffrable dans les yeux. "Je comprends si vous ne pouvez pas," dit-il, sa voix douce mais teintée d'un regret réel.

Isabella leva les yeux pour croiser son regard, et c'est comme si le monde autour d'eux disparaissait. Elle était tiraillée, déchirée entre le devoir et une émotion brute, humaine, qu'elle n'avait jamais envisagée dans ce monde d'ombres et de lames.

Et, contre toute attente, elle céda.

Elle se leva et fit les quelques pas qui la séparaient de Cesare. "Peut-être que nous sommes tous deux prisonniers," murmura-t-elle, "mais même les prisonniers ont droit à quelques moments de répit."

Leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser empli de toutes les complexités et les contradictions de leur relation. Ce n'était pas juste un baiser entre un Assassin et un Templier, ou même entre deux ennemis. C'était un baiser entre deux êtres humains, définis par plus que les étiquettes et les rôles qu'ils avaient été forcés d'adopter.

Tandis qu'elle se détachait, les yeux toujours fermés, elle savait que rien ne serait plus jamais pareil. Elle était l'assassin, l'espionne, mais dans ce moment, elle était aussi la femme, l'amante. Et cette réalité la terrifiait, peut-être plus que tout ce qu'elle avait affronté auparavant.

Cesare la regarda, étonné mais touché. "Qu'est-ce que cela signifie pour nous?" demanda-t-il, conscient du poids des implications.

Isabella secoua la tête, sa gorge serrée. "Je ne sais pas," avoua-t-elle. "Mais cela change tout."

Il hocha la tête, sa main effleurant doucement sa joue avant de se retirer. "Alors, que cela change tout," dit-il, ses mots lourds d'une importance qu'ils ne comprenaient qu'à moitié.

Dans la solitude de la chambre, entourés par le luxe impersonnel des appartements Borgia, ils se tenaient à un carrefour, chacun conscient que leur chemin venait de prendre un virage irréversible. Ce qui allait suivre était incertain, mais pour la première fois, ils faisaient face à cette incertitude non comme des ennemis, mais comme deux âmes indéniablement humaines.

-

Un autre soir, Cesare et Isabella se retrouvèrent dans une salle secrète du palais, à l'abri des oreilles indiscrètes. La pièce était éclairée par la lumière douce de plusieurs chandelles, jetant des ombres dansantes sur les reliures en cuir et les manuscrits qui composaient une bibliothèque imposante. Au centre, une grande table de chêne massif était couverte de parchemins, cartes et autres instruments de navigation.

Cesare la guida à la table, une intensité dans son regard que Isabella n'avait pas vu auparavant. "J'ai besoin de votre avis sur certains plans de bataille," déclara-t-il.

Elle fronça les sourcils, étonnée. "Je ne suis pas stratège," dit-elle, parcourant les cartes et les schémas étalés devant eux.

"Peut-être pas, mais vous avez un esprit brillant, capable de voir des angles que même mes conseillers les plus aguerris pourraient négliger," répondit Cesare.

Le compliment la prit au dépourvu. Elle leva les yeux, s'attendant à un sourire narquois, mais trouva à la place une sincérité surprenante. "Merci," réussit-elle à dire, ses yeux retournant aux parchemins, mais avec une nouvelle sorte de vigueur.

Ils travaillèrent en silence pendant plusieurs minutes, chacun perdu dans ses pensées. Finalement, Cesare rompit le silence. "Je souhaite vous donner quelque chose," dit-il en se levant. Il marcha derrière elle et, avec une délicatesse inattendue, attacha autour de son cou un pendentif délicat mais éblouissant.

Elle le toucha, sentant le poids du métal et des pierres précieuses. "C'est magnifique, vraiment," dit-elle, sincèrement touchée.

Il sourit, mais il y avait une gravité dans son expression. "Vous comprenez que c'est plus qu'un simple bijou, n'est-ce pas?"

Les yeux d'Isabella se croisèrent avec les siens. "Oui," dit-elle doucement. "C'est un rappel de qui nous sommes... de ce que nous pourrions être."

Il la regarda intensément. "Et qui est-ce que nous sommes, Isabella?"

Elle hésita, puis murmura: "Juste ici, nous sommes simplement deux êtres humains à la croisée des chemins."

Ce simple aveu sembla l'ébranler. Cesare s'écarta, replaça soigneusement le pendentif sur la table, puis marcha vers une petite étagère. "Du vin?" demanda-t-il en prenant une carafe.

"Volontiers," répondit-elle.

Il versa le vin rouge dans deux coupes finement sculptées et lui en tendit une. Leurs yeux se rencontrèrent et pour un moment, tout le reste disparut. Le monde extérieur, avec ses guerres et ses complots, s'estompait en arrière-plan.

Isabella prit une gorgée du vin, savourant la manière dont il éveillait ses sens. "Excellent," dit-elle.

Un léger sourire illumina le visage de Cesare. "Je suis content que ça vous plaise."

Puis, sans avertissement, Cesare s'approcha et posa ses mains sur les côtés de son visage. Leurs lèvres se rencontrèrent dans un baiser qui n'était ni fougueux, ni brûlant, mais inattendu en sa tendresse.

Le monde s'arrêta. Les tensions et les identités conflictuelles qui les avaient toujours définis s'effacèrent. Dans ce moment, il n'y avait qu'eux.

Lorsqu'il se recula, leurs yeux se verrouillèrent et Isabella vit quelque chose de nouveau dans les yeux de Cesare. Une vulnérabilité qu'elle n'avait jamais imaginé.

"Je devrais y aller," dit-elle, presque dans un murmure, posant sa coupe sur la table.

"Je sais," dit-il, ses yeux la suivant alors qu'elle quittait la pièce.

Isabella sortit de la salle secrète, son cœur tambourinant avec une force qu'elle n'avait pas ressentie depuis longtemps. Elle savait qu'elle était en train de naviguer dans des eaux dangereuses, des eaux que personne d'autre n'avait osé traverser. Et pour la première fois, elle se demanda ce qui arriverait si elle perdait non seulement la partie, mais aussi une partie d'elle-même.

Après la sortie d'Isabella, Cesare resta un moment à regarder la porte close. Une agitation intérieure le submergeait, une sensation étrangère pour un homme qui avait toujours été sûr de lui, maître de ses désirs et de son destin. Il n'était pas censé ressentir cela, surtout pas pour elle — Isabella, la fille bâtarde d'un comte insignifiant, une femme qu'il connaissait à peine et qui, selon la logique froide de la politique et du pouvoir, ne devrait être qu'un pion dans son grand jeu.

Il retourna à la grande table de chêne et regarda les cartes militaires et les parchemins éparpillés devant lui. Ces documents, qui d'habitude l'absorbaient entièrement, semblaient soudain si insignifiants. Ce n'était pas comme lui. Les affaires d'État, les mouvements stratégiques des armées, la préservation et la grandeur de la Maison Borgia — ces préoccupations avaient toujours été au centre de son univers.

Mais là, en cet instant précis, tout ce à quoi il pouvait penser était ce simple moment : le toucher délicat de ses mains sur son visage, la douceur de ses lèvres, la profondeur pénétrante de ses yeux comme s'ils étaient les portes d'une âme qu'il ne comprenait pas mais qu'il désirait explorer.

Avec un soupir, il prit une grande gorgée de vin, espérant que l'alcool apaiserait cette agitation intérieure. Ça ne marcha pas. Au lieu de cela, il se sentait encore plus clairvoyant. Il savait qu'il avait franchi une ligne qu'il n'aurait jamais dû approcher. Les sentiments étaient une faiblesse qu'il ne pouvait pas se permettre. Pas maintenant, pas dans le monde impitoyable dans lequel il vivait, et surtout pas pour elle.

Mais alors, pourquoi cette confusion intérieure ? Pourquoi cette soudaine envie non seulement de la posséder mais aussi de la protéger ? De la connaître davantage, de la garder près de lui comme un trésor inattendu ? Cette contradiction le déchirait, car elle allait à l'encontre de tout ce qu'il avait toujours été, de tout ce qu'il avait toujours voulu.

Il ramassa le pendentif qu'il avait laissé sur la table, le tenant devant lui. Comme Isabella, il était beaucoup plus qu'il n'y paraissait au premier abord — un objet qui allait au-delà de sa valeur matérielle, prenant un poids émotionnel qu'il n'avait pas prévu.

Avec un geste presque révérencieux, Cesare posa le pendentif à côté de son épée qui était accrochée au mur — l'un un symbole de son pouvoir, l'autre maintenant un symbole de sa vulnérabilité. Et c'est alors qu'il comprit le véritable enjeu de ce qui se jouait. Ce n'était pas seulement une question de conquête, de territoire, de politique et de machinations.

C'était aussi, peut-être pour la première fois, une question de cœur — un territoire inconnu et donc beaucoup plus dangereux pour lui.

Avec une soudaine résolution, il se leva, repoussant la chaise dans un bruit sec. Il jeta un dernier regard à la porte par laquelle elle était sortie et murmura, plus pour lui-même que pour quiconque d'autre : "Qu'as-tu fait de moi, Isabella?"

Puis, il rassembla les parchemins éparpillés, les roulant avec une précision militaire. Avec une détermination renouvelée, il sortit de la salle. Car il savait que quelles que soient les batailles à venir sur le terrain, la guerre la plus grande et la plus difficile serait celle qu'il aurait à mener contre lui-même.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés